

# Pauline Bazignan

par Augustin Besnier

En art, la répétition tend vers deux directions opposées. La première, extensive, vise la prolifération et confine à la formule. La seconde, intensive, relève de l'introspection et touche au rituel. De ces voies, Pauline Bazignan a suivi la seconde.

Son intérêt pour la fleur n'est pas né du hasard: au terme de ses premières années d'école d'art, le sentiment de faire « n'importe quoi » finit par la gagner et la décide à recentrer sa pratique sur un sujet on ne peut plus élémentaire, et donc des plus essentiels, comme l'ascète se discipline pour parfaire sa pensée.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette impression de faire « n'importe quoi » en art. Ici, elle a surtout conduit l'artiste à passer d'indomptables étalages de couleurs à une série de disques monochromes: retour à l'essentiel, astres ou atomes, qui pouvaient être tout sauf n'importe quoi.

De ces sortes de graines naquirent les fleurs que l'on voit là, serait-on tenté de dire. En réalité, celles-ci apparaissaient dans des toiles antérieures, mais y donnaient surtout à voir une pesanteur, en laissant tomber à terre leurs semences. Les fleurs que l'artiste allait peindre à présent se délésteraient plutôt de ce poids narratif propre à tout *motif*, pour ne faire éclore que la peinture même.

Il n'est pas étonnant que ce fût le travail de la tige qui posa le plus problème: de ces problèmes que les peintres se sont toujours posés avec une gravité déconcertante et qui ont souvent fini par révolutionner leur art. La fleur, de ce point de vue, fut la pomme de Cézanne de Pauline Bazignan.

Après maints essais – de l'utilisation de pochoirs à l'application de vraies tiges sur la toile –, une coulure accidentelle fut révélatrice. Pas de pinceau ni de touche, juste une goutte de peinture traçant sa propre voie: c'est la nature qui ordonne, et si la pesanteur s'y retrouve, elle *peint* désormais là où elle était *peinte*.

C'est alors que le motif devient moteur, que la peinture troque son but – comme celui de réussir à représenter telle fleur dans son vase – contre une raison, généralement inexplicable. Comme d'autres escaladent les montagnes uniquement « parce qu'elles sont là »,

il fallait gravir cette verticalité stupéfiante, quitte à recommencer mille fois avant de savoir pourquoi.

Nul artiste ayant une telle raison de peindre ne saurait se répéter. La goutte de peinture coulera jusqu'à la fin de ce monde, comme la pomme – celle de Newton cette fois – finira toujours par tomber au sol. Il faut d'ailleurs imaginer Pauline Bazignan tenir dans sa main une orange non pelée et se confronter au mystère de sa chair invisible. Si elle n'en déduisit aucune loi physique, elle en fit une série sans fin de moulages d'écorces évidées, comme un besoin de percer le mystère chaque fois qu'il se présente. Faire le vide pour faire éclore porterait donc aussi bien ses fruits en art qu'en méditation, les œuvres de Pauline Bazignan sachant donner à la contemplation une raison d'être qu'aucune formule ne saurait comprendre.

In art, repetition can follow two different directions. The first is extensive, it aims at proliferation while confining to a model. The second is intensive, requires introspection and the realm of rituals. Of these two paths, Pauline Bazignan has chosen the second. She did not become interested in the flower by chance: after a few years in art school, the feeling of doing “nothing of any significance” began to take hold of her, so she decided to narrow her focus to something more elementary, therefore essential, just as the ascetic would use discipline to perfect their thought process.

There would be much to say about the impression of doing nothing of any significance in art. In this case, it led the artist to go from wild displays of colour to a series of monochrome disks: returning to the essence of things, stars or atoms, that could be anything but insignificant.

One might say the flowers we see before us sprouted from this seed bed. In truth, they had made appearances in previous works but mostly illustrated gravity by dropping their seeds. The flowers that the artist was to paint would now be delivered from the narrative load born by the *motif*, so that the paint itself might bloom.

Unsurprisingly, it was the stem that was difficult to work: it is one of those issues that painters have had to reflect on with disconcerting gravitas and often caused them to revolutionise their art. From that point of view, the flower to Pauline Bazignan is Cézanne's apple.

After several attempts – from stencilling to tacking real stems to the canvas –, it was an accidental drip that triggered her discovery. No paintbrush or technique, just a drop of paint following its own path: nature prevails and if gravity is complied with, it is the painter now and no longer the subject.

The *motif* then becomes the conductor, painting exchanges its purpose – such as managing to represent some type of flower in a vase – for a, generally unexplainable, reason. As others would climb mountains just “because they are there”, it was essential to scale this particular dizzying vertical axis, even if it required a thousand attempts before understanding why.

No artist driven by such a reason to paint could become repetitive. The drop of paint will continue to fall to the ground 'til the end of times, as will the apple – Newton's apple in this case. Besides, imagine Pauline Bazignan holding an unpeeled orange in her hand pondering on the mystery of its invisible flesh. Though no law of physics came to her, it inspired an endless series of empty skin mouldings as if it was a necessity to penetrate any secret that might arise. Creating a void for something to blossom would therefore be as fruitful for art as in meditation, indeed Pauline Bazignan's works offer a reason for contemplation that no models could ever comprehend.

1 – *Sans titre*, 2009.  
Acrylique sur papier. 20 x 15 cm.

2 – *Sans titre*, 2010.  
Acrylique sur papier. 65 x 50 cm.

3 – *Sans titre*, 2004.  
Acrylique sur toile. 195 x 114 cm.

4 – *Intérieur*, 2006 (détail).  
Céramique. 8 x 8 x 8 cm.  
© Photo : Clémence René-Bazin.

5 – *Intérieur*, 2011.  
Céramique (installation). Dimensions variables.  
© Photo : Clémence René-Bazin.

1 | 2 | 4  
| 3 | 5

